

François Dermange: „La théologie précède la psychologie“

L'année Calvin a été l'occasion de redécouvrir beaucoup de choses du réformateur. Le professeur François Dermange, doyen de la Faculté de théologie de Genève, nous en a parlé lors de sa participation à la célébration du *Consensus Tigurinus*, à Zurich, le 6 septembre.

Clichés simplificateurs : On a évidemment parlé des clichés qu'on a sur Calvin (capitalisme, Calvin théocrate, ennemi des jeux et de la danse, tyran de la vertu). Une des choses qu'on doit retenir de cette année c'est que ces clichés sont beaucoup trop simplificateurs et que Calvin ne correspond pas vraiment à tous ces clichés.

Pensée riche : Calvin était un grand penseur. Comme toutes les pensées de valeur, sa pensée est complexe et riche. On y trouve des choses parfois contradictoires. Calvin est très soucieux d'affirmer des vérités et en même temps, dans la pratique de sa vie, quand il doit écouter des gens (il passe beaucoup de temps à écouter des gens comme pasteur), il n'applique pas du tout les choses très strictes qu'il écrit. Ou encore, il est tout à fait prêt à trouver toutes sortes de compromis pour garder l'unité de l'Eglise. Ce n'est pas quelqu'un qui veut imposer ses vérités aux autres. On a un très bel exemple de cette attitude dans le texte qu'il a écrit avec Bullinger pour garder l'unité des Eglises protestantes en Suisse. Il a beaucoup cédé. Il a été prêt à entendre les exigences de l'Eglise de Zurich. Et dans bien d'autres domaines, c'est la même chose.

Le prédicateur : En cela, il garde le coeur de ce qui est important pour lui, de ses convictions. Cela veut dire que chez lui, il y a des choses plus importantes que d'autres. C'est un grand homme parce qu'il sait faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas, et parce qu'il sait laisser de côté des choses qui ne sont pas si importantes. Il est capable de dire des choses différentes à des gens différents. Quand il parle comme prédicateur et quand il s'adresse à des réfugiés, il ne dit pas la même chose que quand il écrit à des gens savants. Ce qui compte pour lui, ce n'est pas une vérité abstraite mais la vérité que des gens sont capables d'entendre là où ils sont. Si on lit ses sermons, on a donc une tout autre vision de Calvin que si on lit simplement l'Institution.

Toujours revenir au Christ : le monde réformé a retenu de lui l'essentiel. Mais l'essentiel, c'est Jésus Christ, ce n'est pas Calvin. Les vrais disciples de Calvin sont ceux qui font ce que Calvin demande : *reformata semper reformanda* – toujours revenir au Christ, et pas revenir à Calvin. C'est une pensée forte parce qu'elle ne cherche pas à faire des disciples de Calvin mais des disciples de Jésus Christ.

On se rend compte que Calvin est influencé par toutes sortes d'autres pensées : protestantes (Melancthon) et catholiques. Il connaît bien la théologie scolastique. Et là, on redécouvre l'humanisme. Alors, c'est un homme de l'époque – et un homme qui a beaucoup marqué son époque.

Créateur de langue : on a découvert que Calvin est un des grands créateurs de la langue française. L'historiographie, pour des raisons idéologiques, avait un peu oublié cela. Calvin représente aussi une grande oeuvre littéraire. On pense que la langue française a été avant tout créée par des poètes (Ronsard, Rabelais), mais Calvin est le premier à vouloir faire de la

langue française une langue aussi précise que le latin, pour l'expression de la théologie. C'est le premier à publier de grandes oeuvres théologiques en français et pas seulement en latin. Du coup, il a essayé de faire du français une langue rigoureuse, claire et élégante. Il est un des pères du français comme Luther est un des pères de l'allemand moderne.

La théologie précède la psychologie : Le plus intéressant par rapport à la modernité, c'est que Calvin n'est pas moderne – et en même temps qu'il est intéressant. Il nous dit que le critère n'est pas la psychologie ou l'expérience. Le critère n'est pas notre intelligence de Dieu ; il faut commencer par voir que Dieu est tout différent et que Dieu s'adresse à nous. Le premier point part de Dieu et pas de l'homme. Tout commence par la connaissance de Dieu. De ce point de vue, c'est une parole vraiment théologique. Calvin ne veut pas qu'on pense Dieu uniquement comme instrument pour comprendre l'homme. La théologie précède la psychologie.

Sagesse et Académie : Quand Calvin décide de créer l'Académie - qui deviendra ensuite l'Université - il dessine les inscriptions qui vont figurer sur le bâtiment. On pense bien entendu à Platon qui a mis sur le fronton de son Académie un mot qui veut dire son projet. Calvin met quatre choses sur ces inscriptions : d'abord en gros le nom de Jésus : le but de la théologie est de connaître Jésus et, en connaissant Jésus, de se connaître soi-même. Ensuite, il choisit trois versets bibliques : 1) La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse – d'abord se rendre compte de la distance entre Dieu et nous. 2) La folie du Christ est sagesse – la vraie sagesse de Dieu est la folie de la croix. 3) Le Saint-Esprit vous instruira que la sagesse est la miséricorde. Cela se termine par la miséricorde. Tout cela veut dire : Ce que Dieu veut nous montrer, c'est pour se connaître soi-même, bien sûr, mais c'est complètement différent de ce qu'on peut imaginer ou trouver en nous-mêmes. Ce n'est pas l'homme qui est la mesure de Dieu, c'est Dieu qui est la mesure de l'homme.

Dieu dans la société : A notre époque, on redécouvre cela. Dans un colloque sur Calvin à Siegen, tout à coup les gens disaient: Mais finalement, ce que nous retenons de Calvin, c'est qu'il faut parler de Dieu dans les paroisses, dans les églises – et pas simplement parler de la religion en tant qu'elle permet l'éthique sociale, un approfondissement psychologique ou un engagement politique. Bien entendu, il faut tout cela, mais la première tâche des chrétiens est de poser la question de Dieu dans la société. Cela c'est aussi une espèce de redécouverte pour beaucoup d'Eglises chrétiennes à partir de Calvin.

Il y en a encore beaucoup de travail à faire parce que peu de gens ont lu Calvin. Beaucoup de gens ont des images sur Calvin et il y a encore un très gros travail pour que les gens reconnaissent la force et la beauté de cette pensée.

La centralité du Christ : Par exemple, la publication sur le *Consensus Tigurinus*, entre Genève et Zurich, sur la Sainte Cène, c'est de reconnaître qu'on ne sait rien. Ce qui est au cœur de la Cène, c'est le Christ qui va toujours nous étonner. C'est formidable de pouvoir dire cela, de pouvoir dire qu'on n'est pas sûr de certaines choses, qu'on est sûr simplement du fait que tout vient de Dieu et qu'on veut donner la centralité à Christ. C'est une grande force – mais ce n'est pas encore connu.

Recevoir la Parole : Beaucoup de pasteurs réformés, en Romandie et en France, n'ont jamais étudié Calvin. Ils ne l'ont jamais lu. Beaucoup découvrent qu'ils peuvent être fiers de leur réformateur à la fois pour ce qu'il a fait de bien, mais aussi pour ce qu'il a laissé de vide. Il ne veut pas tout remplir, Calvin. Il y a des hiérarchies. On peut être un bon réformé sans parler

de la prédestination. La prédestination n'est pas au coeur de la foi réformée. Le grand catéchisme réformé de Heidelberg ne dit pas un mot de la prédestination. Par contre, ce qui est nécessaire, c'est de donner toute la place à Jésus Christ.

Le projet de Calvin, ce n'est pas que nous soyons des (néo-)calvinistes. C'est que d'abord on s'écarte de nous-mêmes et de Calvin lui-même, pour nous tourner vers Dieu et recevoir du Christ sa Parole.

Pouvoir partagé : J'ai été présent au moment du jubilé de Calvin à la Sorbonne, à Paris, d'où les ennemis de Calvin l'avaient expulsé. Beaucoup de Français ne savent pas que Calvin était Français. Il est beaucoup ignoré par la France, mais on le redécouvre à travers son style, sa langue et peut-être aussi à travers ses grandes contributions notamment à la philosophie politique et à l'origine de la démocratie en France (conception du partage du pouvoir). Il est contre la monarchie absolue parce qu'il ne peut y avoir d'autre absolu que Dieu et que Dieu se fait connaître par une Parole partagée. On découvre en France que la philosophie politique des Lumières (Rousseau) est héritière de Calvin. La pensée protestante est de ce point de vue-là très moderne.

D'où vient la liberté ? Calvin est contre la modernité laïque athée parce qu'il refuse de faire de l'homme la mesure de toutes choses. Pour lui, c'est Dieu qui est la mesure de toutes choses – mais un Dieu qui veut être en relation avec nous, qui veut nous rendre libres. Est-ce que la liberté vient de nous ou est-ce qu'elle se reçoit? C'est là une des spécificités d'une parole religieuse et théologique. C'est vrai qu'elle n'est pas facilement entendue aujourd'hui. C'est le rôle des chrétiens de la rappeler, de l'offrir. Finalement, si tout vient de nous, c'est une moins grande garantie pour la liberté que si tout vient de Dieu. La démocratie peut aussi conduire à des aberrations et des instabilités et des injustices.

Une vie juste : Pour Calvin, la fondation de la justice est en Dieu. La première chose que Dieu nous fait connaître, c'est qu'il veut que nous soyons justes. Cela s'exprime dans le Décalogue. Quand le commandement nous dit de ne pas tuer, nous devons nous demander si nous faisons tout pour que l'autre vive. Donc il y a une profondeur de la loi toujours à redécouvrir. Mais, pour Calvin, le fondement, c'est une vie juste. Ce n'est pas contre la société moderne. Calvin pense que c'est mieux pour la société moderne.